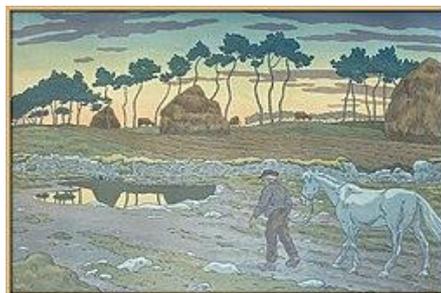


**181. Le « maître d'*ukiyo-e* français » : Henri RIVIÈRE (le 1<sup>er</sup> août 2023)**

Henri RIVIÈRE (1864-1951) était un peintre post-impressionniste de renom qui s'illustra particulièrement durant l'ère florissante du japonisme. Il est parfois qualifié de maître de l'estampe française en raison de son art polymorphe qui ne se limitait pas à la peinture, mais englobait également la réalisation d'estampes fortement influencées par les *ukiyo-e*. Nous avons déjà eu l'occasion dans un article de mettre en lumière ses [Trente-six vues de la Tour Eiffel](#), œuvre réalisée en hommage aux *Trente-six vues du Mont Fuji* de KATSUSHIKA Hokusai\*. De plus, RIVIÈRE possédait une collection impressionnante d'*ukiyo-e* de maîtres tels que Hokusai et Hiroshige. Suite à son décès, ses créations ainsi que les *ukiyo-e* qu'il avait soigneusement collectionnées ont été léguées à la Bibliothèque nationale de France et sont aujourd'hui consultables au sein de sa bibliothèque numérique Gallica.

Épris de la nature de la Bretagne, l'artiste français y séjourna à de nombreuses reprises, immortalisant dans ses œuvres les paysages pittoresques de la région. Aujourd'hui, nous avons choisi de mettre en lumière trois de ses œuvres pour explorer le lien singulier qui unit RIVIÈRE aux *ukiyo-e*. Observons d'abord la lithographie *Le crépuscule* sur la photo ci-contre en haut et celle en dessous, *Trente-six vues du Mont Fuji (Tokaido Hodogaya)* de Hokusai. Bien que le tableau peint par RIVIÈRE ne représente pas un paysage japonais, certaines similitudes frappantes se dessinent, telles que les arbres aux troncs déformés de manière presque surréaliste et la composition où les chevaux et les hommes se déplacent de gauche à droite.



La seconde œuvre à considérer est la lithographie *Le port de Douarnenez*, sur la photo ci-dessous à gauche, comparée à *Kiyomigaseki dans la province de Suruga* de UTAGAWA Hiroshige, ci-dessous à droite. Ce qui frappe en premier



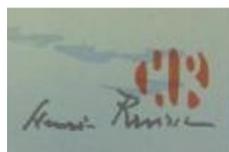
## Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

lieu est la ressemblance dans la représentation d'une baie aux courbes généreuses, les douces vagues qui la bordent et les bâtiments alignés en arrière-plan. La Bretagne est caractérisée par son littoral sinueux, tout comme de nombreuses côtes japonaises, ce qui pourrait expliquer la similitude des paysages. Cette *ukiyo-e* de Hiroshige faisait aussi partie de la collection de RIVIÈRE. Compte tenu de son intérêt pour les œuvres de Hiroshige, il est tout à fait plausible qu'il s'en soit inspiré.



Enfin, troisièmement, je vous invite à comparer la gravure sur bois *L'Ecume après la vague (Tréboul)*, sur la photo à gauche en haut, avec *La Grande Vague de Kanagawa* de Hokusai, en-dessous. Si la forme des vagues diffère, on retrouve ici une similarité dans la palette chromatique utilisée pour la mer : une couleur foncée, une couleur légèrement plus claire et du blanc, créant ainsi une démarcation en trois couleurs. De plus, l'écume blanche est employée pour illustrer la furie des vagues. *L'Ecume après la vague (Tréboul)* étant une gravure sur bois, on remarque que l'artiste français a créé son œuvre dans un style très proche de l'*ukiyo-e*.

En observant les œuvres de RIVIÈRE, il semble qu'un autre aspect ait été influencé par les créations japonaises. En effet, nombre de ses réalisations arborent, en plus de sa signature, un sceau portant ses initiales "HR" (agrandissement sur les photos ci-



contre). Dans la collection Gallica, on distingue deux types de sceaux : un de forme ovale horizontal contenant des lettres blanches, et un autre rectangulaire avec des lettres rouges. Ces marques ressemblent à ce qu'on appelle des *rakkan-in* au Japon. Un *rakkan-in* est un sceau qui est apposé à la fin de la création d'une œuvre d'art ou de calligraphie japonaise pour indiquer que l'œuvre est achevée. La photo à l'extrême droite ci-dessus est un exemple de *rakkan-in* sur une estampe de Hiroshige. Le sceau de l'artiste est généralement apposé avec de l'encre de Chine rouge. Sur les *ukiyo-e*, non seulement le sceau de l'artiste, mais aussi ceux de l'éditeur et du graveur peuvent être apposés. Il se pourrait bien que RIVIÈRE, lorsqu'il apposait son sceau avec ses initiales, se soit senti l'âme d'un maître japonais d'*ukiyo-e*.